

Matthieu 4, 1-11

Si tu es le fils de Dieu, coupe la file d'attente !

« Si tu es le fils de Dieu » provoque le diable.
Et Jésus de répondre : « Je suis le fils de l'homme. »

Tout au long de sa vie, Jésus se désignera lui-même par ce titre, mais ici, il ne le prononce pas. Il en est encore à le mériter, oserai-je dire, à travers l'épreuve du désert, le jeûne, la confrontation pénible avec le Tentateur.

Le diable évoque le fantasme qui a toujours tenté la mentalité humaine : le fantasme de toute-puissance, le fantasme de s'élever au-dessus des autres, d'obtenir un pouvoir illimité, bref, en quelque sorte, de devenir Dieu. Mais Jésus se situe explicitement dans la condition humaine, dans ce qu'elle a de plus humble et simple. Son seul pouvoir est sa lucidité et la force de dire « non ».

Le diable choisit habilement ses mots, pour pouvoir appuyer sur les ressorts cachés de l'âme. Mais Jésus ne répond pas par ses propres mots. Il choisit de faire confiance aux mots de la Bible. Il appelle l'Écriture à son secours. Le diable peut même argumenter en se servant à son tour de versets bibliques, en les manipulant ; mais Jésus pare cette manipulation par la confession de foi, « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur Un, et tu serviras le Seigneur ton Dieu... »¹

Jésus refait en quelque sorte en sa personne le trajet de son peuple, Israël, à travers l'histoire. Israël qui, dans la tradition biblique, est appelé « fils de Dieu ». Jésus refait la trajectoire, il passe par les endroits chargés de sens – le désert, le Temple, la montagne – qui sont en même temps les lieux de sa propre histoire. Le désert sera toujours pour lui le lieu de la prière, Jérusalem le lieu de sa Passion, et la montagne le lieu de la révélation : pensons au Sermon sur la montagne, à la transfiguration, et enfin, à l'Ascension et l'ordre de mission donné aux disciples : « Allez dans le monde entier ... »

Comment se passe le face à face de Jésus avec le diable ?

Le diable prend appui sur le besoin tout naturel de manger, mais il induit tout de suite le fantasme de toute-puissance : « Ordonne que ces pierres deviennent du pain ! « Si tu es le fils de Dieu, coupe la file d'attente ! Ne sois plus dépendant du paysan qui sème et récolte, du boulanger² qui moule, pétrit et cuit, du commerçant qui transporte et qui vend. coupe avec tes semblables, élève-toi au-dessus d'eux ! En plus, ces paroles du diable bafouent totalement la mémoire de tous ceux qui sont en effet morts de faim, là dans le désert, et à qui leurs derniers regards agonisants ont peut-être fait voir du pain en ces pierres !

Jésus ne nie pas le besoin fondamental de nourriture. D'ailleurs, plus tard, il donnera à manger à plus de 5000 personnes. Mais l'homme ne vit pas de pain seulement. Il a besoin de sens. Du sens de sa vie, et du fondement de sa vie, Dieu. De la parole qu'il ne peut pas se dire à lui-même, qui lui vient de l'extérieur.

Les deux autres tentations sont moins subtiles, plus brutales, encore plus perverses (puisque le diable cite lui-même la Bible.)

¹ Deutéronome 6, 4-13

² ou de ta mère (à l'époque)

Mais Jésus persiste et signe : il ne se place pas au-dessus de l'humanité, il est venu pour être de la part de Dieu le fils de l'homme.

Ce n'est pas au diable qu'il a à prouver qu'il vient de la part de Dieu, mais c'est face à la misère de ses frères et sœurs en humanité ! Face à la faim, la maladie, la violence, face au désespoir et à l'enchevêtrement de la culpabilité, c'est là que Jésus aura à montrer qu'il vient de la part de Dieu, qu'il incarne l'amour de Dieu.

Face à la misère, au malheur, au désespoir, Jésus fera en effet des miracles. Ce seront des actes d'amour, des actes de protestation contre le mal qui ronge l'humanité. Mais il refusera TOUJOURS de faire un miracle pour prouver qu'il est le fils de Dieu.

Il ira jusqu'à la croix, et les gens qui passeront devant lui diront : « Qu'il descende maintenant de la croix pour prouver qu'il est le fils de Dieu ! »

Il ne descendra pas, il passera par la mort et ressuscitera.

Que nous dit ce texte biblique aujourd'hui ?

Ce texte avait été choisi dans le cadre de la préparation à la confirmation d'aujourd'hui.

Nous voyons un jeune homme, Jésus, qui cherche sa voie, qui se pose la question de ce qu'il doit faire concrètement dans sa vie. Un jeune homme qui doit traverser des épreuves et des tentations.

Aux confirmands, ce texte peut dire ceci : Le chemin vers la clarté et la simplicité de la foi n'est pas tracé à l'avance. Il faut le trouver soi-même, en écoutant la parole de Dieu, en apprenant à se connaître, en apprenant à rejeter les mauvais choix et, surtout, les déformations et distorsions de la foi.

Une de ces distorsions revient en force actuellement, avec l'épidémie omniprésente : l'étonnement que les chrétiens ne possèdent pas de recette miracle ! A quoi ça sert, alors, de prier ? Si vous n'êtes pas au-dessus du risque, si vous êtes comme tout le monde ?

Bien sûr que nous prions pour une vie bonne. Bien sûr que nous prions pour les malades. Et nous rendons grâces, quand une guérison advient. Mais qui dira ce qui est « miracle », ce qui est « normal » ? Rien que l'engagement, le dévouement des médecins et de tout le personnel médical, des infirmières, n'est pas « normal », dans le sens de « banal », mais frise de nos jours le miraculeux.

En tant que chrétiens, nous n'essayons pas d'échapper à la condition que nous partageons avec tous. Mais nous essayons de faire de notre mieux pour réaliser le commandement d'amour. Quant aux miracles – il en arrive – et alors, ils nous laissent sans voix, parfois presque effrayés. Et dans un deuxième temps, nous sentons notre amour de la vie et notre sensibilité à l'Autre augmentés.

Pour la situation générale actuelle, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le texte biblique livre un commentaire sur commande.

Ce qui me frappe cependant, c'est que la question du pouvoir est sous-jacente à toute la dynamique du texte.

Le pouvoir de manipuler des populations par la politique alimentaire (déjà d'une grande actualité dans l'empire romain, vous savez, « du pain et des jeux »).

Le pouvoir de manipuler les esprits en se faisant acclamer comme un surhomme, un homme providentiel.

Le pouvoir par la perversion, parce qu'on poursuit des objectifs inhumains, parce que la vie humaine ne compte pas.

Plaçons le récit de la tentation à côté du journal d'aujourd'hui, et nous aurons un effet miroir !

Mais où est la Bonne Nouvelle ?

Où est la promesse pour notre vie ?

La Bonne Nouvelle, c'est que Jésus-Christ nous appelle à être ses disciples, à partager ses combats et sa vie. Jésus qui combat à mains nues, qui ne s'échappe pas par le haut par un miracle, mais qui réalise des actes étonnants par amour pour les autres. La promesse, c'est de pouvoir être tout proches de Jésus, et avec lui et comme lui conduits par l'Esprit Saint !

Amen

Bettina Cottin